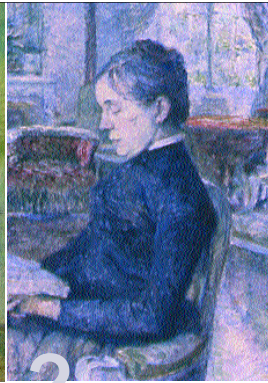
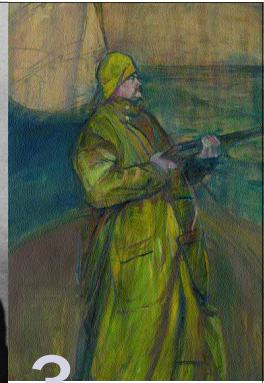


1.



2.



3.

## Toulouse-Lautrec, portraitiste

1.

**Henri de Toulouse-Lautrec**  
*La comtesse Adèle de Toulouse-Lautrec,*  
vers 1883, Huile sur toile.

2.

**Henri de Toulouse-Lautrec**  
*La comtesse Adèle de Toulouse-Lautrec*  
*dans le salon du château de Malromé,*  
1886-1887, Huile sur toile.

### “MAMAN, VOUS, RIEN QUE VOUS”

Adèle Tapié de Céleyran (1841-1930) épouse son cousin germain, le comte Alphonse de Toulouse-Lautrec (1838-1913) en 1863. De ce mariage, naissent deux fils, Henri, en 1864, et Richard, en 1867, qui meurt prématurément l'année suivante. Fortement attaché à sa mère qui consacra sa vie à son fils devenu unique, Henri de Toulouse-Lautrec la peint à plusieurs reprises, entre 1879 et 1886, variant les effets, différenciant ses recherches, ses formats et aussi sa technique. Le portrait de 1883 présente la comtesse attablée devant une tasse à thé dans une pièce dont le décor est simplement suggéré. Exécuté sur une toile de grand format, dans une harmonie de blancs ombrés de vert et de mauve, il tranche avec les couleurs vives et le soin apporté à la représentation du décor du portrait réalisé en 1886-1887 représentant la comtesse en train de lire dans le salon du château de Malromé (Gironde). C'est dans ce domaine, acquis en 1883, qu'Henri de Toulouse-Lautrec la rejoint chaque été et où il meurt en 1901, murmurant dans un souffle “Maman, vous, rien que vous”. Les touches vibrantes et fragmentées qui composent cette dernière œuvre évoquent la découverte faite par Toulouse-Lautrec du divisionnisme de Seurat (1859-1891), théorie qui ne le retiendra que brièvement, trop rationnelle dans son application. Malgré leurs différences de facture, les deux portraits de la comtesse présentent la mère de l'artiste dans une même attitude de réserve et de

sérénité, les yeux baissés, la pose méditative et digne. L'absence de sentimentalité et de pittoresque n'efface pas l'impression de tendre admiration que le peintre réussit à transmettre dans ces deux toiles.

Si ce thème de la figure maternelle lisant a souvent été traité pendant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup>, de Fantin-Latour à Manet ou de Renoir à Vuillard, c'est peut-être à la Mère de l'artiste lisant la bible de Rembrandt (Amsterdam, Rijksmuseum) que Lautrec aurait pu penser.

3.

**Henri de Toulouse-Lautrec**  
*M. Maurice Joyant en Baie de Somme,*  
1900, Huile sur bois.

En mai 1900, Toulouse-Lautrec et Paul Viaud, parent éloigné chargé de veiller sur le peintre, font un séjour au Crotoy, en Baie de Somme, où Maurice Joyant vient les rejoindre. Toulouse-Lautrec réalise alors ce portrait de son ami, amateur de chasse et de pêche. Il le représente en chasseur de canard vêtu d'un ciré et d'un surcoût jaunes, debout sur sa barque, braquant son fusil vers une proie située hors champ. Si le décor naturel et le bateau sont suggérés avec une grande simplicité dans la mise en forme, la figure de Maurice Joyant, en revanche, est travaillée avec attention. Le ciré est traité par de larges coups de brosse jaune vif rehaussé d'ombres de couleur bleu et vert. Les détails du vêtement, d'exécution rapide, sont indiqués : poches, boutons. Le visage, sur lequel on peut lire l'expression attentive du chasseur guettant sa proie, est rendu avec précision. Précédée de croquis et dessins préparatoires, cette huile sur bois, de grandes dimensions, a nécessité près de soixante-quinze séances de pose, Toulouse-Lautrec étant alors incapable, physiquement, de travailler longtemps.

### Maurice Joyant (1864-1930)

Alsacien d'origine, Maurice Joyant est né en 1864 à Mulhouse. Il fait la connaissance de Toulouse-Lautrec à Paris, en 1872, au lycée Fontanes, actuel lycée Condorcet. Après une licence de droit et un poste au Ministère des Finances, il devient journaliste et dirige la revue d'art Paris illustré, pour laquelle Toulouse-Lautrec réalise ses premières illustrations. En 1890, il prend la succession de Théo Van Gogh à la tête de la galerie Boussod et Valadon. A la mort de Jean Boussod en 1907, il crée sa propre galerie avec Michel Manzi (1849-1915). Ami fidèle et dévoué de Toulouse-Lautrec, Maurice Joyant a joué un rôle important dans la carrière de l'artiste, organisant des expositions de ses œuvres à Paris et à Londres.

A la mort de Toulouse-Lautrec, Maurice Joyant s'attache à assurer la gloire posthume de son ami. Il présente plusieurs rétrospectives de Toulouse-Lautrec en 1902 puis en 1907 et en 1914. Investi par les parents du peintre du rôle d'exécuteur testamentaire, il convainc la comtesse Adèle de Toulouse-Lautrec, mère de l'artiste, de donner au Musée d'Albi les œuvres refusées par les musées parisiens, geste complété par la générosité des proches du peintre.

Sa contribution à la connaissance de Toulouse-Lautrec est particulièrement importante : il publie un catalogue ainsi qu'une biographie du peintre, dresse la liste des expositions de Toulouse-Lautrec et rédige une bibliographie comprenant une revue de presse des articles parus sur Toulouse-Lautrec.